

La séance est ouverte à 9 heures par M. le président **Viquerat**, qui prononce le discours suivant :

Monsieur le Président et Messieurs les membres de la Société suisse de statistique,

J'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue à Lausanne et dans le canton de Vaud. Vous pouvez compter sur une réception tout à fait cordiale.

Il y a une vingtaine d'années, le canton de Vaud avait créé un bureau cantonal de statistique qui ne fut pas de longue durée. Des critiques s'élevèrent, et ce bureau fut supprimé.

Cependant on continua de faire par la voie des préfectures et des municipalités la statistique agricole, qui a donné, au fond, de bons résultats. Un recensement des industries du canton fut aussi fait. Un réveil en faveur de la statistique se produit maintenant dans le canton de Vaud. Un certain nombre de travaux et de communications nous ont été remis. Espérons que votre réunion à Lausanne accentuera encore ce réveil.

On ne peut méconnaître maintenant la valeur de la statistique, mais il faut reconnaître aussi que c'est une matière aride, et que, pour la mener à bien, il faut des hommes patients, courageux et persévérants. Ce sont de tels hommes qui composent votre société, de sorte que, par leurs travaux, la statistique produira des résultats heureux, pour la prospérité de notre pays, et fera tomber bien des préjugés.

C'est dans ces sentiments que je déclare le congrès ouvert, en faisant les meilleurs vœux pour sa réussite. (Applaudissements prolongés.)

Le 1^{er} objet à l'ordre du jour se rapporte à une

Notice sur la vie et les travaux du doyen J.-L. Muret.

(Rapporteur: M. le professeur *Maillefer*, à Lausanne.)

Au-dessus du siège présidentiel se trouve l'excellent portrait de J.-L. Muret entouré d'une couronne de verdure et dû au crayon habile de M. **Louis Guillaume**, artiste peintre à Epagnier. Ce portrait dépassant la grandeur naturelle a été dessiné d'après la reproduction photographique d'un tableau à l'huile, propriété de M. le D^r Muret à Vevey, dont nous sommes heureux de donner ci-devant une copie à nos lecteurs.

M. **Maillefer** prononce le discours suivant :

Monsieur le Président et Messieurs,

Les progrès de l'économie politique, depuis le commencement du XIX^e siècle, n'ont pas fait oublier les travaux de quelques-uns des précurseurs et des initia-

teurs de cette science. Parmi eux nous pouvons citer, en première ligne, un modeste pasteur de Vevey, Jean-Louis Muret.

Nous ne possédons malheureusement pas, sur la vie de Jean-Louis Muret, des documents bien nombreux. Un article du „Conservateur suisse“, dû à la plume du doyen Bridel, a servi de base à toutes les biographies ultérieures. Les descendants du doyen Muret n'ont pas pu nous communiquer des détails nouveaux ou inédits sur la personnalité de leur ancêtre. Quant à l'œuvre de Muret, elle se trouve contenue dans les mémoires de la Société économique de Berne et elle a été étudiée dernièrement par M. Auguste Lauterburg¹⁾.

Jean-Louis Muret naquit à Morges, le 7 avril 1715. Il était le fils de Pierre-Philibert Muret, membre du Conseil des Vingt-quatre de Morges. Il étudia d'abord au collège de cette ville, et il n'oublia jamais — nous dit son biographe — que le 24 avril 1723, jour de l'exécution du major Davel, le régent de sa classe fit ranger les écoliers sur une ligne, et leur appliqua à tous un vigoureux soufflet pour qu'ils gardassent la mémoire de cet événement²⁾. Muret fit preuve dès l'enfance d'une énergie peu commune et de talents tout à fait remarquables. Après avoir fait de brillantes études au collège de Morges et à l'académie de Lausanne, il fut reçu pasteur en 1740. Il fut d'abord suffragant à Berne, Orbe, Grandson et Corsier. En 1747, il devint diacre à Vevey, puis, en 1757, premier pasteur de cette paroisse. Il occupa ce poste pendant 49 ans, partageant son temps entre les devoirs de son ministère et ses études économiques. A trois époques différentes, il fut élu par ses collègues doyen de la classe de Lausanne et Vevey. Il exerça son ministère avec autant de talent que de bonté et d'énergie. Sa prédication, qui se distinguait plus par la solidité des idées et par une logique rigoureuse que par des fleurs de rhétorique, était très goûtée. Il avait compris sa mission de pasteur dans son sens le plus large, cherchant à éclairer le peuple, à soutenir les pauvres et les malheureux, à vaincre l'ignorance, la superstition et les préjugés.

Muret fut un esprit éminemment universel. Il avait des aptitudes remarquables pour les mathématiques. A l'Académie, il résolvait de tête des problèmes d'algèbre que ses camarades avaient peine à résoudre la plume à la main; mais les sciences n'étaient pas en grande faveur à cette époque, et le jeune étudiant, sur le conseil de sa famille, tourna son activité vers les études littéraires.

¹⁾ Journal de statistique suisse 1888, et Berne 1893.

²⁾ Conservateur suisse, VI, 33.